

Rapport intermédiaire – 1er juillet 2025

Climat, Énergie : Préparer Le Sport à l'Épreuve des Chocs du XXIe Siècle

Etape 1: Grande Consultation du Sport



The Shifters

The Shifters est une association d'intérêt général qui rassemble des bénévoles engagés dans la transition bas-carbone de la France et de l'Europe. Cette communauté est un catalyseur pour toute personne qui souhaite développer sa capacité d'action et ses connaissances sur l'énergie et le climat. Elle œuvre à réduire les émissions de gaz à effet de serre et la dépendance au pétrole, au gaz et au charbon. L'association tire son nom du verbe anglais, to shift: changer de direction, transformer. Ses membres, les Shifteurs et les Shifteuses, s'informent, débattent et se forment pour agir collectivement à faire shifter la France, l'Europe et plus encore!

Créée en 2014, The Shifters soutient The Shift Project, un groupe d'experts qui éclaire et oriente les décideurs politiques et économiques sur les causes et conséquences du changement climatique et la raréfaction de certaines énergies fossiles (pétrole, gaz). The Shifters et The Shift Project ont pour objectif commun de comprendre en profondeur et de relever efficacement ce défi avec une approche scientifique, pragmatique et indépendante de tout parti politique.

Aujourd'hui, *The Shifters* fédère plus de **20 000 personnes** réparties en France et à travers le monde dans plus de **75 groupes locaux** et **13 cercles thématiques.** Ils et elles soutiennent près de **700 initiatives** : formations, ateliers, actions de sensibilisation, plaidoyers, production de connaissances... tels que l'université d'été *UniverShifté*, le festival de ciné-débat *Projection Transition* et bien d'autres.

Rejoindre l'association, c'est s'appuyer sur son organisation, ses ressources et son réseau pour agir ensemble!

Par ses actions, *The Shifters* impulse un mouvement de transition fondé sur les valeurs scientifiques pour transformer nos sociétés dans le respect des limites planétaires.

https://www.theshifters.org/

- Pour partager des données, réflexions, ou contribuer au projet par vos compétences ou réseaux contactez grandeconsultationdusport@gmail.com
- Pour organiser un événement de présentation du rapport final près de chez vous, contactez elo.golhen@gmail.com et delphineneyret@hotmail.fr
- Pour toute autre question, contactez mehdi.elmotie@gmail.com

Résumé Exécutif

En 2025, Les Shifters ont lancé une démarche inédite de consultation du secteur sportif français pour comprendre sa sensibilité, sa vulnérabilité et sa capacité d'action face aux défis climatiques et énergétiques (effet de serre et hausse des températures, raréfaction des ressources fossiles, etc). Ce rapport présente les premiers enseignements issus de la phase dite "qualitative" : 100 entretiens réalisés entre janvier et avril 2025 avec des acteurs variés (amateurs, élus, professionnels, fédérations, associations, entreprises privées, etc).

⚠ Le sport, un secteur triplement vulnérable

Le sport est directement menacé par les effets du réchauffement climatique, des risques d'approvisionnement, et des risques de transition : vagues de chaleur, raréfaction des ressources notamment fossiles, augmentation des coûts, dégradation des infrastructures, fragilisation économique des clubs. À l'inverse, sa mission sociale (santé, lien social), économique (emplois, événements) et culturelle (imaginaire collectif, rayonnement international) en fait un levier central pour réussir la transition.

Une conscience forte de la vulnérabilité mais pas des impacts

70% des personnes interrogées reconnaissent une forme de vulnérabilité au changement climatique mais 79% se disent non préparées à y faire face. Elles craignent surtout la hausse du prix de l'énergie, la difficulté d'accès aux compétitions, les vagues de chaleur, les sécheresses et l'annulation d'événements. En revanche, seulement un tiers reconnaissent avoir un impact environnemental, certains le relativisent, beaucoup l'estiment négligeable (notamment dans le sport amateur), en l'absence d'outils de mesure. 95% n'ont jamais réalisé de bilan carbone pour mesurer leur impact.

✓ Des initiatives locales, mais encore modestes

Seule une minorité, souvent issue du sport de nature ou du secteur public, est proactive : covoiturage, limitation des déplacements, gestion des déchets, réduction du chauffage. 37% déploient des mesures d'adaptation. Ces démarches sont souvent modestes, isolées et fragiles.

& Besoins exprimés

Trois freins majeurs sont identifiés : le manque de moyens (humains et financiers), l'absence d'un soutien institutionnel structurant, et la difficulté à changer les cultures sportives. Les acteurs demandent des outils pratiques (fiches actions, bilans carbone), des formations adaptées, des financements, ainsi qu'un cadre stratégique clair porté par les fédérations et pouvoirs publics. La stratégie RSE est perçue comme balbutiante au niveau fédéral. Les fédérations et institutions sont rarement identifiées comme sources d'information, révélant un besoin fort de structuration et de diffusion pédagogique.

@ Et maintenant ?

Les Shifters ont lancé en mai 2025 la phase dite "quantitative" de leur consultation nationale auprès du sport amateur, via un questionnaire, bâti sur la base des enseignements de la phase qualitative, coconstruit avec les fédérations, le ministère des Sports et de nombreux partenaires, à destination des responsables de clubs, bénévoles et sportifs amateurs. Objectifs : dresser un baromètre de la transition écologique dans le sport, identifier les leviers d'action et proposer une feuille de route partagée. Le rapport final sera publié en début d'année 2026. Partagez le lien vers le questionnaire! A vos marques... Prêts... Parlez!

Comité de rédaction

Auteurs

Mehdi El Motie (Pilote de la Grande Consultation du Sport, Coordinateur du Cercle Thématique Sport et membre du Comité Exécutif, The Shifters)

Simon Ghibaudo (Responsable de la phase qualitative de la Grande Consultation du Sport, membre du Cercle Thématique Sport)

Elorri Golhen (Responsable de la conduite d'entretien et de la rédaction du rapport)

Anna Haennel-Luc (Responsable de la conduite d'entretien et de la rédaction du rapport)

Adil Soundardjee (Responsable de la conduite d'entretien et de l'analyse des résultats)

Kevin Martel (Responsable de l'analyse des résultats d'entretiens)

Pierre Matoussowsky (Responsable de la conduite d'entretien et de la rédaction du rapport)

Relecteurs

Alan Lemoine (Chargé de projet Sport, The Shift Project)

Justine Birot (Directrice, Institut du Sport Durable)

Philippe Arapu (Membre du Cercle Thématique Energie, The Shifters)

Anne-Sophie Tricaud (Research Director, Blue Insight / membre de l'équipe Grande Consultation des Agriculteurs, The Shifters)

Grégoire Carpentier (Président du Conseil d'Administration, The Shifters)

Bertrand Dubreuil (Sociologue membre de l'équipe Accessibilité Inclusivité Représentativité, The Shifters)

Hélène Lepetit Rontani (CEO, Very Good Future / membre de l'équipe Grande Consultation des Agriculteurs)

Autres membres de l'équipe Sport

Interviewers Alexandre Artonne, Elisa Badessi, Gilles Baret, Alexandra Baud,

Hélène Bruneel, Alexia Buclet, Arwin Chanemougame, Pascal Dartois, Tiphaine De Castro, Nicolas Del, Marie-Hélène Enrici, Boris Germes, Marion Jullien, Margaux Lignel, Ludovic Maillard, Karine Marendziak, Jean-Philippe Mathis, Pierre Monchal, Virginie Pauly, Stéphanie Petrinko, Marc Potron, Anne Prieur, Armelle Royer, Antoine Terrier Agathe Chauvel, Camille Gouriou, Charlotte Zahar, Steve Vautrin

Graphisme Agathe Chauvel, Camille Gouriou, Charlotte Zahar, Steve Vauti Communication Alban Tricoire, Samy Bouclet, Léo Bérard, Mathieu Gandou,

Christophe Thollet

RGPD Sara Crinière, David Carrère

Financement Manon Guyonnet, Marc Querel, Delphine Neyret, Matthieu Deville de

Cavelin

Table des matières

INTR	ODUCTION	6
MET	HODE ET PLANNING	8
1.	SENSIBILITE ET IMPACT	. 11
2.	RISQUES ET VULNERABILITES	. 14
3.	SOLUTIONS ET BESOINS	. 18
CON	CLUSION	. 24
SOU	RCES	. 26

Introduction

Ambition, discipline, courage, collaboration : ces valeurs promues par le sport nous seront indispensables pour organiser notre transition climatique et énergétique.

Dans le sillage du succès populaire des Jeux Olympiques et Paralympiques, nous avons fait du sport une priorité en 2024 chez les Shifters. Nous avons publié un premier rapport sur les Jeux Olympiques et Paralympiques¹, et contribué à "Décarbonons le Sport"² publié par notre association sœur *The Shift Project*. Nous souhaitons poursuivre ces efforts sur le secteur du sport en 2025, en les élargissant à l'ensemble des activités et pratiques sportives, et en intégrant un volet adaptation à notre réflexion.

Toutes les pratiques sportives sont en effet, directement menacées par les chocs climatiques et énergétiques à venir, avec :

- Des risques accrus pour la santé pendant les périodes de fortes chaleurs, pouvant aller de la blessure légère à des problèmes graves, notamment pour les efforts prolongés comme la course à pied ou le vélo (e.g. hyperthermie, déshydratation)
- Une augmentation de la fréquence et de l'intensité d'incendies et de phénomènes météorologiques extrêmes (e.g. tempêtes, fortes précipitations, inondations), et manque de neige/glace réduisant les périodes favorables à la pratique de sports d'hiver
- Des conditions de pratique et infrastructures dégradées (e.g. qualité ou disponibilité des plans d'eau, routes, gazons, sites littoraux)
- La raréfaction des ressources (e.g. équipements, mobilité, alimentation)
- Des modèles économiques fragilisés par l'annulation ou le non-renouvellement d'épreuves, les surcoûts liés à la gestion des ressources, des infrastructures, des déchets, l'assurance, le renforcement de dispositifs de secours et de sécurité, et les difficultés d'assurer certaines pratiques

¹ DELANOE, P. et LEPAGE, A., juin 2024, "Jeux Olympiques et Paralympiques : faire face au défi climatique et énergétique des déplacements internationaux", Cercle Thématique Sport, The Shifters, https://www.theshifters.org/publications/jo2024-fan-zones/

² The Shift Project, février 2025, "Décarbonons le Sport. Un premier applicatif au Football et au Rugby", The Shift Project, https://theshiftproject.org/publications/decarboner-sport/

Et pourtant le sport joue un rôle primordial pour notre société. Il contribue à l'accomplissement d'une mission sociale, économique et culturelle primordiale pour notre pays :

- Une mission sociale d'abord, par sa capacité à créer et maintenir du lien social à tout âge et pour son impact positif sur notre santé physique, mentale et intellectuelle. Selon une étude menée par l'Observatoire des Métiers du Sport et la Commission Paritaire Nationale Emploi (janvier 2025)³, le sport permet entre 194 et 254 milliards d'euros d'économies annuelles, notamment grâce à la réduction des coûts de santé et de l'échec scolaire. Chaque euro investi dans le sport permettrait d'économiser 13 euros de dépenses publiques. Le bénévolat sportif représente 300 millions d'heures par an, soit un quart du travail bénévole associatif en France.
- Une mission économique par son impact significatif, évidemment à travers les grands événements, qui ont attiré des millions de visiteurs en France sur les 30 dernières années (Jeux Olympiques et Paralympiques 2024, Coupe du Monde de rugby 2024, Euro 2016, Coupe du Monde de football 1998, etc), mais aussi à travers les emplois créés. Le secteur du sport regroupe 196 500 salariés en France⁴.
- Une mission culturelle enfin, par sa capacité à fédérer les Français et à faire rayonner la France à l'international. En football par exemple, 27 juin 1984, 12 juillet 1998, ou 15 juillet 2018 ont été des jours de grand rassemblement, de gloire pour la France sur la scène internationale et ont nourri notre imaginaire collectif.

Pour contribuer à cette triple mission, et parce que le sport enseigne les valeurs qui nous sont nécessaires pour la transition climatique et énergétique, nous faisons du sport une priorité en 2025. Parce qu'ils seront touchés par les chocs à venir, qu'ils disposent d'un pouvoir d'influence considérable, et qu'ils sont capables de créer des imaginaires optimistes désirables, nous croyons que les acteurs du monde sportif représentent d'excellents relais de sensibilisation sur les sujets climatiques et énergétiques. Nous souhaitons les impliquer directement dans la définition d'une stratégie de décarbonation et d'adaptation du secteur.

Avec plus de 20 000 sympathisants et bénévoles répartis dans toute la France, nous sommes, chez Les Shifters, ancrés dans le terrain, au contact de la société. Notre proposition de valeur se fonde sur notre capacité à toucher localement tous les Français. C'est cette approche terrain qui a assuré le succès de la *Grande consultation des Agriculteurs* (*GCA*) en 2024, succès en termes de participation avec près de 8000 agriculteurs ayant répondu à notre appel (soit près d'1 agriculteur sur 50). Nous avons appris de leur contexte, sensibilités, vulnérabilités, besoins, contraintes et solutions pour organiser la transition du secteur.

C'est ce mode de consultation, avec une implication de terrain que nous souhaitons appliquer au sport, un secteur avec un pouvoir d'influence considérable. La France compte 34 millions de

³ Observatoire des Métiers du Sport, janvier 2025, [Synthèse du rapport de l'impact social, sociétal et économique du sport]

⁴ ibid.

pratiquants d'une activité physique ou sportive⁵. Athlètes, fédérations, entreprises et sportifs amateurs, nous leur donnons la parole, et les invitons à partager leurs impressions sur les liens entre Sport et Planète. A travers cette Grande Consultation nous souhaitons les comprendre, les impliquer, et les soutenir :

- Comprendre d'abord leur niveau de sensibilité aux sujets énergétiques et climatiques, à leur impact sur le changement climatique, et de vulnérabilité aux chocs climatiques et énergétiques à venir
- Les impliquer ensuite dans la formulation de solutions de décarbonation et d'adaptation qui prennent en compte leurs besoins, et leurs contraintes
- Les soutenir enfin dans le déploiement de ces solutions de décarbonation et d'adaptation pour organiser la transition climatique et énergétique du secteur sportif

Ce rapport synthétise les premiers résultats d'analyse de la phase qualitative avec 100 entretiens réalisés entre janvier et avril 2025. Elle sera suivie d'une phase quantitative entre mai et octobre 2025, avec un questionnaire envoyé en masse au sport amateur, dont en priorité les responsables de clubs amateurs. Nous publierons, à la suite de cette seconde phase, un rapport final début 2026 restitué par une campagne d'événements à travers la France.

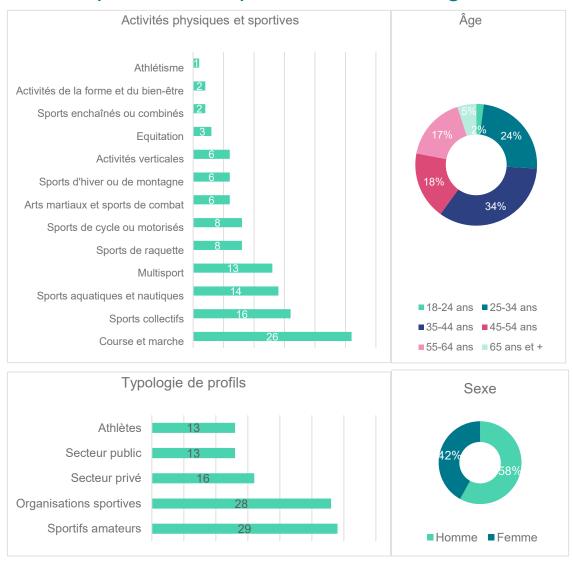
Le sport est révélateur de notre valeur. C'est dans les grands matchs que l'on reconnaît les grandes équipes. Nous jouons un match pour la vie, il est temps de le gagner.

Méthode et planning

La coordination de la phase d'étude qualitative a été assurée par le pilote du projet, le chargé de phase qualitative et un sociologue. Une quarantaine de Shifters interviewers, bénévoles répartis sur le territoire français ont été formés à l'exercice de l'entretien semi-directif, et notamment à la posture souhaitée pour assurer des échanges fluides et garantir l'objectivité des propos recueillis. Ils ont été chargés de l'identification de cibles au sein de leur propre réseau. Cet accès direct permet de garantir une relation de confiance et de transparence entre la personne interrogée et l'interviewer. A l'issue de la conduite d'une centaine d'entretiens, une équipe de 7 Shifters bénévoles, tous interviewers, s'est chargée de l'analyse des notes d'entretiens et de leur synthèse. Ce rapport est le fruit de cette analyse.

⁵ Baromètre national des pratiques sportives, rapport d'études du Crédoc, Injep, décembre 2023, https://injep.fr/publication/barometre-national-des-pratiques-sportives-2023/

Statistiques sur les personnes interrogées



Personae

Afin de permettre au lecteur de se projeter à la place des différents acteurs du monde du sport et de mieux comprendre leurs niveaux de sensibilité, d'impact, de vulnérabilité et d'actions, nous avons créé des personnages fictifs, que nous emploierons à travers le rapport :



Michel, jeune retraité, pratique le vélo et le golf avec ses amis de manière régulière.



Agnès, une élue locale, est responsable du service des sports de sa commune.



Sophie, entrepreneure, a ouvert une salle de sport privée.



Magalie est éducatrice dans un club de football de 70 membres en zone rurale.



Abdel, athlète professionnel, pratique le trail.

1. Sensibilité et impact

Source d'information, sensibilité et engagement

Seule une petite minorité des personnes interrogées a identifié explicitement où elles s'informent sur les enjeux climatiques et énergétiques. Parmi celles-ci, les fédérations sportives, les formations internes ou les comités départementaux sont cités comme relais d'information structurés. Quelques personnes issues de l'enseignement ou de collectivités locales se réfèrent à des ressources institutionnelles ou scientifiques, notamment celles du Shift Project ou de la Fresque du Climat. Néanmoins, dans la grande majorité des cas, les personnes interrogées ne mentionnent aucune source précise ou n'ont pas l'habitude de s'informer régulièrement sur les sujets énergie/climat, révélant un déficit de diffusion structurée de l'information dans le secteur sportif. En conséquence, le niveau de compréhension des enjeux des acteurs interrogés demeure relativement faible.

Une minorité est sensibilisée et proactive, principalement issue du secteur public, d'associations très engagées ou de clubs disposant déjà d'une dynamique écologique interne, le plus souvent dans le sport de plein air. "Notre association sensibilise plein de gens à la beauté du milieu océanique et à la richesse de sa biodiversité" affirme le président d'un club de plongée.

Une large majorité (~70%) montre une conscience des enjeux sans que cela ne se traduise en action. Cet ensemble exprime souvent une forme de malaise ou de résignation face à la complexité des enjeux, notamment face aux contraintes budgétaires. 79% se déclarent non préparés à faire face aux enjeux.

Enfin, une part non négligeable d'acteurs – notamment dans les pratiques individuelles ou les structures informelles – affiche une faible préoccupation environnementale. Ces acteurs ont une perception floue de leur lien avec les enjeux climatiques, voire une forme de réticence ou de distance. Les enjeux climatiques sont perçus comme lointains ou accessoires, parfois même comme incompatibles avec les priorités immédiates du sport (performance, accessibilité, plaisir), considéré comme une activité 'vertueuse' étant donné son impact positif pour la santé par exemple. Certains estiment que ce sera plutôt aux générations suivantes de faire les efforts, et "[qu']on s'adaptera, comme toujours".

Impact environnemental perçu

Seul un tiers des acteurs interrogés reconnaissent avoir un impact environnemental dans leur pratique sportive. Un grand nombre d'entre eux relativisent leur contribution au changement

climatique en particulier dans le sport amateur ou d'intérieur ("on ne prend pas l'avion", "on n'est pas les pires"). Le transport, et en particulier la voiture individuelle pour se rendre aux entraînements ou compétitions, est cependant généralement reconnu comme le principal poste d'impact. Certains clubs et sportifs plus sensibilisés identifient également la consommation de matériel (balles, textiles, équipements) ou l'usage d'infrastructures énergivores (chauffage des gymnases, piscines) comme source d'émissions. Les structures professionnelles ou événementielles identifient des impacts liés à la logistique, au public, aux sponsors, etc. Les sports de nature reconnaissent plus facilement leur impact. "La fréquentation humaine de la montagne perturbe l'écosystème et détruit la biodiversité."

Toutefois, cette analyse reste souvent intuitive et partielle, en l'absence d'instruments de mesure. 95% des personnes interrogées n'ont jamais réalisé de bilan carbone. Il en résulte une perception qui peut se révéler biaisée : beaucoup estiment que leur sport a un impact limité, car leur pratique est locale ou sans compétition, alors même que des facteurs exogènes (chauffage des piscines, fabrication du matériel, organisation d'événements, alimentation, mobilité) sont à compter dans le bilan carbone global. Globalement, le manque d'indicateurs clairs freine la compréhension de leur impact. "Je ne me sens pas du tout concerné" exprime un dirigeant d'un club de danse. "Je sens que ma part et celle de l'asso sont infimes comparé à l'empreinte carbone des paquebots, des avions, du transport de marchandises pour lesquels l'empreinte est astronomique", malgré l'organisation de voyages annuels lointains en avion dans le cadre de la pratique sportive⁶.

Le niveau de sensibilisation des acteurs du sport aux enjeux climatiques et énergétiques reste donc très inégal, entre une conscience diffuse et une forme de passivité. Même parmi les profils plus informés, on observe souvent un écart entre la connaissance des enjeux globaux et l'action concrète à l'échelle individuelle ou organisationnelle. Cet écart s'explique non seulement par un manque d'outils adaptés, mais aussi par une tendance à relativiser son propre impact environnemental, particulièrement dans les structures sportives à petite échelle ou à visée sociale, "les autres polluent plus". Beaucoup estiment leur impact négligeable et peinent à percevoir leur rôle dans la chaîne de responsabilité collective. Cela révèle un manque de compréhension globale de l'interdépendance entre la pratique sportive et la santé de l'environnement, y compris dans les disciplines les plus dépendantes des milieux naturels et l'absence d'outils instruments pour comprendre et mesurer les impacts. Le fait que l'information provienne rarement de canaux structurés limite également la montée en compétence du secteur dans son ensemble. Les fédérations ou institutions publiques ne sont que rarement citées comme sources d'information, ce qui reflète leur difficulté à transmettre les enjeux aux échelons locaux. Le secteur reste donc à un stade de sensibilisation fragmentaire, avec un fort besoin de structuration.

_

⁶ L'avion est le mode de transport le plus émissif en gCO2eq/voy.km, https://theshiftproject.org/app/uploads/2025/02/Presentation Voyager-bas-carbone Webinaire-7-avril.pdf

Personae



Michel (jeune retraité, vélo/golf) comprend les enjeux environnementaux et est conscient des impacts environnementaux de son activité sportive, liée aux déplacements et à la consommation de ressources en eau notamment. Cependant il le relativise en affirmant que son impact individuel est "une goutte d'eau dans l'océan".



Agnès (élue locale) est plus sensible aux enjeux environnementaux. Elle a conscience que les infrastructures sportives de la ville ont une consommation énergétique importante, via l'électricité pour maintenir la piscine à température, par exemple.



De même, la salle de sport de Sophie (entrepreneure) consomme une quantité d'énergie non négligeable pour la climatisation ou le chauffage en fonction des saisons. Sophie a clairement identifié ce point et sa sensibilité va la pousser à agir.



Magalie (éducatrice), est modérément sensible aux enjeux environnementaux, et avant tout préoccupée par les coûts dans son club, notamment de transport et d'énergie.

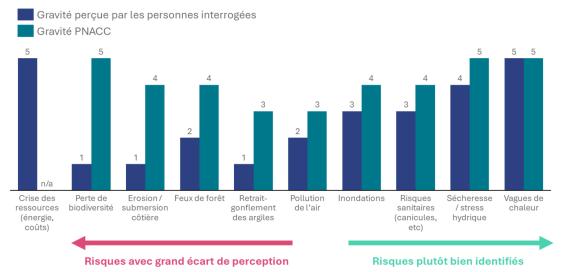


Enfin, Abdel (athlète, trail), pratiquant un sport d'extérieur, est parfaitement sensible à la préservation de l'environnement. Il se déplace souvent pour des courses et est sensible à l'empreinte carbone induite. Il est également inquiet par l'impact généré par le développement de son sport.

2. Risques et vulnérabilités

Environ 70 % des personnes interrogées identifient spontanément une vulnérabilité de leur activité aux chocs climatiques ou énergétiques. Ces vulnérabilités prennent des formes variées selon les sports et les territoires : exposition à la chaleur, dépendance aux déplacements, fragilité des infrastructures, ou hausse des coûts. Nous avons invité les personnes interrogées à réagir aux risques énergétiques et environnementaux pesant sur leur pratique, et à prioriser ceux par lesquels ils se sentent les plus menacés. Nous avons ensuite comparé leurs perceptions avec les résultats du Plan National d'Adaptation au Changement Climatique du Ministère en charge des sports (PNACC Sport)⁷. Le PNACC Sport "offre un panorama de l'ensemble des conséquences du changement climatique sur le sport". Il vise à organiser l'adaptation des pratiques sportives à la trajectoire de réchauffement de référence.





La hauteur de colonne désigne le niveau de gravité perçu par les personnes interrogées (mauve), et le niveau de gravité estimé dans le PNACC Sport (bleu) pour chaque risque. Les risques sont classés par écart de perception (ordre décroissant de gauche à droite)

La hausse du prix des carburants, des équipements ou de l'énergie revient le plus fréquemment comme inquiétude principale et imminente. Ces risques impacteraient directement la mobilité des pratiquants, la logistique des clubs, les coûts de fonctionnement des infrastructures et par

⁷ https://www.sports.gouv.fr/adapter-les-pratiques-sportives-au-changement-climatique-1186

conséquent la viabilité économique des clubs. Ils impacteraient également l'accessibilité aux compétitions des particuliers. Les clubs modestes, les pratiquants isolés et les structures rurales y sont particulièrement vulnérables. Ces risques conduisent déjà certains clubs ou pratiquants à réduire ou adapter leurs déplacements (covoiturage, pratiques locales) ou à mutualiser ou réduire leur consommation de matériel. Les personnes expriment la crainte d'une perte d'attractivité du sport à cause du coût croissant des ressources dont les ressources fossiles.

Le changement climatique est également bien identifié comme facteur de risques sur la pratique, notamment à travers ses effets concrets : vagues de chaleur, sécheresses, inondations, manque de neige ou de glace. Elle suscite à la fois de l'inquiétude et de l'impuissance. Cela provoque une remise en cause de la faisabilité même de la pratique, en raison de l'inconfort, l'impossibilité d'accès aux terrains, les risques pour la santé des pratiquants ou l'annulation de compétitions. Les sports de plein air comme le trail, le canoë, le ski, l'escalade, y sont particulièrement exposés. "Je commence à avoir peur sur certains sentiers en montagne [avec la déstabilisation des sols]" remonte une traileuse amateure. Certains acteurs s'adaptent en modifiant les horaires et calendriers, en mettant en place du covoiturage, des nouvelles pratiques. "Les trails en montagne que l'association organise devront de plus en plus être annulés ou adaptés en fonction de la fréquence et de l'intensité de ces évènements climatiques". D'autres acteurs semblent résignés face à des phénomènes qu'ils jugent inéluctables comme la fin possible de certaines pratiques : ski, sports d'hiver, sports aquatiques extérieurs. "Une horreur il n'y aura plus de sport d'hiver et on ne fait rien pour changer, au contraire on continue à développer les constructions".

En revanche, l'effondrement de la biodiversité et des écosystèmes reste très peu évoqué comme facteur de risques sur la pratique sportive. Moins de 10 % des répondants citent la biodiversité comme une préoccupation, malgré leur activité en milieu naturel pour certains. Quand elle l'est, c'est sous forme d'effets secondaires, par exemple la prolifération de moustiques, la qualité du foin pour les chevaux ou la disparition d'espèces observées par des sportifs de nature. Quelques inquiétudes autour de la qualité de l'eau ont été remontées sur des sports tels que le triathlon ou les sports aquatiques. La crise de la biodiversité n'induit que très rarement des actions concrètes ou des adaptations.

Les acteurs du sport perçoivent les risques de manière ambivalente. D'un côté, les effets des crises sont perceptibles, notamment les hausses de coûts ou les contraintes climatiques. Cependant, peu d'acteurs traduisent ces constats en stratégies concrètes d'adaptation : environ un tiers seulement ont identifié des mesures d'adaptation. Cette déconnexion s'explique par une faible projection à long terme, un manque d'instruments d'analyse, et souvent une organisation du sport tournée vers le court ou moyen terme (compétition du week-end, saison en cours, planning annuel). "Quand on a connu la canicule, certains exploitants agricoles de la région n'avaient pas le droit d'arroser leurs sols. Mais ici au stade il y a eu une dérogation sur le terrain d'honneur pour pouvoir l'arroser car la pelouse avait été plantée récemment. Cela en a choqué plus d'un dont moi."

La crise de la biodiversité, pourtant porteuse d'enjeux majeurs pour les sports de nature, reste très largement absente des préoccupations. Cela illustre une compréhension incomplète des

interdépendances entre les écosystèmes et la pratique sportive, y compris pour les disciplines directement concernées (e.g. escalade, équitation, sports de forêt). Par ailleurs, la diversité des vulnérabilités rend complexe une réponse d'ensemble. Une salle urbaine, un club de montagne, ou une entreprise de canoë, perçoivent des risques différents. Cette hétérogénéité souligne l'urgence de développer une cartographie fine des risques, accompagnée de stratégies différenciées puis coordonnées. Le manque de projection dans des futurs contraints empêche encore trop d'acteurs de se positionner comme moteurs d'adaptation. Le secteur a donc un besoin urgent d'appui pour construire des diagnostics de vulnérabilité par discipline et territoire, et pour encourager une planification résiliente.

Personae



Michel (jeune retraité, vélo/golf) note que les deux sports qu'il pratique sont susceptibles d'être impactés par les conséquences du changement climatique. En effet, les vagues de chaleur entraînent des conséquences sur son confort dans la pratique du vélo, tandis que la sécheresse est déjà à l'origine de restrictions d'arrosage sur les terrains de golf.



Agnès (élue locale) est inquiète par rapport à une crise des ressources qui mettrait en péril l'équilibre économique des activités sportives de la ville à cause du coût de l'énergie, tandis que les vagues de chaleur impactent désormais la pratique de certains sports d'extérieur, créant une tension sur le partage des infrastructures hors des heures les plus chaudes de journée.



Sophie (entrepreneure) s'inquiète également du coût de l'énergie qui risque d'avoir un impact sur la rentabilité de sa salle de sport.



L'inquiétude est la même pour Magalie (éducatrice, football), qui craint qu'une augmentation des coûts liés à la mobilité (e.g. essence), mette en péril la survie de son club de football. En zone rurale, les membres n'ont pas d'autre option que la voiture pour se déplacer.



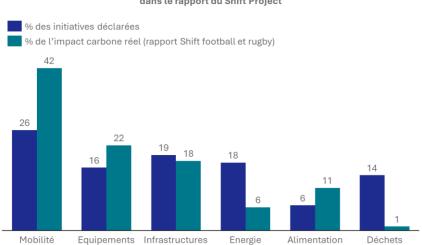
Abdel (athlète, trail) quant à lui, craint la dégradation des conditions de pratique du trail à cause de la chaleur, et sa capacité à performer dans ces conditions.

3. Solutions et besoins

Solutions déjà implémentées

De nombreuses actions concrètes ont été identifiées, bien qu'elles restent modestes, souvent isolées et cantonnées à l'impact "visible". Moins de 10 % ont une stratégie structurée ou un plan d'action environnemental formalisé à l'échelle de leur structure.

Les actions sur la mobilité sont parmi les plus fréquentes avec le covoiturage entre membres (organisé ou informel pour les compétitions, surtout pour raisons économiques), le recours au vélo ou la réduction des déplacements. La consommation de matériel et la production de déchets, aussi visibles, font l'objet de quelques initiatives (réparation du matériel, usage de matériel d'occasion, partage d'équipements, tri des déchets dans les infrastructures sportives). Certains clubs organisent des événements responsables (approvisionnement local, courses avec écocups) ou de sensibilisation (webinaires, fresques, journées à thème) et proposent aux participants de limiter leur consommation (e.g. refus des t-shirts traditionnels). D'autres tentent de réduire l'usage de l'énergie dans les infrastructures (réduction du chauffage pendant les vacances, optimisation de l'éclairage) ou réfléchissent à des formes de mutualisation (regroupement interclubs).



Part des initiatives déclarées vs part réelle de l'impact carbone par pilier dans le rapport du Shift Project

Le graphique compare la part des initiatives déclarées par les personnes interrogées par grand pilier d'action avec la part réelle de l'impact carbone du sport pour le pilier calculé par The Shift Project dans le rapport « Décarbonons le Sport » pour le football et le rugby⁸

⁸ Issu du rapport : The Shift Project, février 2025, "Décarbonons le Sport. Un premier applicatif au Football et au Rugby", The Shift Project, https://theshiftproject.org/publications/decarboner-sport/

154 initiatives ont été déclarées par les personnes interrogées. On observe un décalage important entre les priorités d'action et les sources réelles d'impact :

La mobilité, bien qu'identifiée, reste sous-investie par rapport à son poids réel (26 % des actions vs 42 % de l'impact).

L'énergie, à l'inverse, est sur-représentée dans les actions (18 % des initiatives vs 6 % de l'impact total), probablement avant tout pour une question économique

Les déchets mobilisent beaucoup d'initiatives (14 %), malgré un impact carbone faible (1 %), ce qui montre une confusion entre "visible" et "prioritaire".

L'analyse ne porte que sur le football et le rugby, la comparativité avec les initiatives déployées par les personnes interrogées est donc limitée. Le graphique n'est fourni qu'à titre illustratif, les données ne peuvent être utilisées de manière fiable en l'état.

Initiatives fréquemment citées

Mobilité

- Covoiturage
- Réduction des déplacements
- Transports doux
- Déplacements locaux
- Vélo

† Énergie & infrastructures

- Réduction du chauffage
- Optimisation de l'éclairage
- Sobriété énergétique
- Fermeture temporaire des bâtiments
- Baisse de température
- Toiture végétalisée

% Équipements

- Équipements de seconde main
- Mutualisation
- Recyclage des balles
- Réparation
- Durabilité du matériel

101 Alimentation

- Produits locaux
- Ravitaillement responsable
- Alimentation végétarienne
- Suppression de la viande
- Cantines durables

Sensibilisation & gouvernance

- Fresque du climat
- Référent écoresponsable
- Animations
- Formations
- Événements responsables
- Communication

M Déchets

- Tri
- Réduction des déchets
- Éco-cups
- Suppression des goodies

Solutions souhaitées

Les personnes interrogées expriment cependant des envies d'évolution, et souhaitent des actions collectives. Elles évoquent des actions qu'elles souhaiteraient mettre en œuvre individuellement mais peinent à en déterminer la pertinence, et à les concrétiser. "Le retour d'expérience d'autres clubs sportifs serait très bénéfique pour s'inspirer des bonnes pratiques".

Le souhait prioritaire exprimé consiste en l'élaboration d'une stratégie de développement durable par un échelon supérieur. La structuration des démarches RSO est souvent lacunaire à l'échelle des clubs ou associations et tributaire de l'initiative de personnes motivées localement et qui ont l'impression de ne pas être soutenues politiquement. Pourtant, la plupart des fédérations se sont dotées d'équipes prenant en main les sujets RSO y compris environnementaux, et nombreuses d'entre elles ont développé un plan ou une stratégie RSO, ce qui est globalement encore peu perçu au niveau local. Les efforts réalisés au niveau fédéral peinent à infuser, alors qu'ils sont plutôt bien accueillis lorsqu'ils sont diffusés (e.g. ateliers de sensibilisation menés par la Fédération Française de Handball).

Le fait que les clubs/associations évoluent dans des écosystèmes très hétérogènes, selon les territoires, avec l'implication de plusieurs types de parties prenantes sur les sujets environnementaux et énergétiques (collectivités, OMS, CDOS, CROS, ligues, comités, fédération, etc) peut créer une confusion. L'ensemble de la gouvernance du sport doit pouvoir agir de manière coordonnée, pour diffuser des plans d'actions qui prennent en compte les dynamiques locales.

La première étape proposée par les personnes interrogées est en général une mesure de l'impact actuel, notamment à travers le calcul de bilans carbone pour leurs structures sportives. Elles identifient assez clairement que l'adaptation des infrastructures (amélioration de l'efficacité énergétique des bâtiments, relocalisation des infrastructures), l'ajustement des modèles de déplacements (refonte de l'offre sportive pour la rendre moins dépendante des déplacements, développement du transport collectif), et la réduction de la consommation lors des événements (goodies, communication), seront nécessaires pour réussir la transition.

Freins & Besoins

3 freins principaux à l'action sont exprimés par les personnes interrogées : un manque de moyens, un manque de soutien, et un blocage culturel :

Le premier frein exprimé est le manque de moyens. Près de 70 % des acteurs mentionnent un frein lié aux moyens humains ou financiers, ils souhaiteraient que leurs infrastructures soient rénovées en sorte de les rendre durables et choisir des équipements responsables. Les personnes interviewées signalent une dépendance aux infrastructures publiques, parfois vétustes et non rénovées avec des coûts perçus comme trop élevés pour des investissements durables, surtout pour les petites structures. Pour les infrastructures publiques, seules les

collectivités gérant l'infrastructure peuvent mener ces rénovations, ce qui est frein majeur pour les clubs et associations. Le manque de moyens humains et de temps est aussi exprimé. Beaucoup de structures reposent sur des bénévoles, et les initiatives écologiques dépendent d'une ou deux personnes motivées, souvent isolées, sans appui institutionnel "La bonne volonté ne s'achète pas... comment toucher le/la licencié(e) convaincu qui va porter les actions et convaincre à son tour ?".

Les clubs expriment ensuite un besoin de soutien de leur fédération ou des pouvoirs publics. Environ 50% expriment un manque d'accompagnement, et se sentent dépendants sans pouvoir d'action propre. Ils souhaitent souvent être reconnus et appuyés à l'échelon national ou fédéral : référentiels réglementaires clairs, formations, ou encore coordination entre structures pour mutualiser les efforts, et orienter les choix. "Mon sentiment, c'est qu'aujourd'hui il y a un énorme décalage entre les instances du sport, l'administration et puis la réalité pratique du terrain.". Des outils pratiques et adaptés aux spécificités sportives sont attendus (fiches actions, bilans carbone simples, guides) pour 60% des personnes interrogées.

Enfin le frein culturel est mentionné : les personnes interrogées pensent qu'il sera difficile de changer les habitudes et les cultures sportives (choix des équipements, modèles de compétitions, options de mobilité, confort), et alertent sur la difficulté de soutenir une dynamique sur le long-terme. "Il peut y avoir un peu de frustration parce que ce que tu fais ne semble jamais assez. Tu pourrais faire plus, mais à quel prix ?"

La dynamique actuelle repose sur des initiatives personnelles, sans que cela ne suffise à enclencher une transition systémique. Les initiatives recensées dans les entretiens relèvent majoritairement d'actions locales, isolées, et souvent portées par la motivation individuelle d'un ou deux membres actifs. Cela montre à la fois un potentiel de mobilisation et une grande fragilité : la transition repose trop souvent sur des engagements volontaires, sans cadre ni structuration suffisante pour garantir leur pérennité, leur ampleur à l'échelle, ou leur généralisation. Le cadre d'action reste trop flou : absence de feuille de route, d'objectifs partagés ou d'indicateurs simples.

Les efforts réalisés à l'échelon fédéral peinent à infuser dans les structures déconcentrées (ligues, comités départementaux, clubs et associations), ainsi que dans les différents services (développement des pratiques, événementiel, etc). Cela conduit à une forme d'engagement "artisanal", qui, bien que sincère, reste vulnérable à l'épuisement ou à la démobilisation, et un effet de plafond : les acteurs volontaires sont vite confrontés à des limites matérielles, culturelles ou institutionnelles. Dans cette perspective, il serait intéressant de valoriser davantage les actions menées par les clubs : ce sont souvent les dynamiques de terrain qui permettent aux fédérations d'ancrer plus largement les enjeux environnementaux et énergétiques dans l'ensemble de leur fonctionnement.

Personae



Michel (jeune retraité, vélo/golf) n'a pas mis en place d'action pour réduire son impact ou son niveau de vulnérabilité face au changement climatique. Il est relativement sceptique sur la réduction de l'impact car il affirme qu'il "faudrait que tout le monde s'y mette" mais il pourrait mettre en place des actions s'il bénéficiait d'un accompagnement bienveillant.



Agnès (élue locale) et Sophie (entrepreneure) ont toutes les deux mis en place des actions de rénovation et de sobriété (réduction du chauffage par exemple), qui sont des réponses sur le plan écologique comme économique. Elles auraient toutes les deux besoin de soutien pour poursuivre les démarches engagées, plutôt d'un point de vue financier de la part des collectivités pour Agnès, et plutôt sur un plan technique pour Sophie.



2 0.0

Dans le club de Magalie (éducatrice, football), le covoiturage est affaire courante, il permet de réduire les coûts de transport. Le matériel (maillots, ballons, etc) est mutualisé entre les équipes, et sa durée de vie est prolongée autant que possible. Son club manque de temps, et de moyens pour faire plus, elle souhaiterait pouvoir compter sur un soutien financier, et relais au niveau de la ligue localement qui puissent lui fournir des exemples concrets d'action et des outils pour les mettre en œuvre.



Abdel (athlète, trail) quant à lui privilégie une pratique locale, et utilise les mobilités douces autant que possible dans ses déplacements. Il essaye de conserver et de faire durer son matériel et fait en sorte de ne pas négliger la seconde vie. Toutefois, il reste dépendant des organisateurs de courses, et de ses sponsors qui ont des attentes envers lui.

Conclusion

La consultation révèle une prise de conscience encore inégale mais bel et bien présente face aux enjeux climatiques. Si les vulnérabilités identifiées — accès aux infrastructures, déplacements, faisabilité des compétitions — posent des défis importants, elles mettent aussi en lumière les leviers d'action prioritaires. Partout sur le territoire, des initiatives émergent. Elles sont encore souvent isolées, mais témoignent d'un engagement sincère, à l'image de ces acteurs qui "[font leur] colibris au quotidien", ou adaptent leur mode de vie : "je suis fière d'avoir adapté mon parcours de vie pour être au plus proche du vivant".

La majorité des personnes interrogées exprime une réelle ouverture à la transition écologique, à condition qu'elle soit rendue concrète, accompagnée, et en phase avec les réalités du terrain. Les freins culturels, financiers et structurels identifiés ne sont pas des fatalités mais peuvent être dépassés par des initiatives soit publiques à l'échelle nationale ou territoriale, soit par les fédérations/organismes de gouvernance du sport. La demande d'instruments et de formations est générale. Des cadres d'action sont attendus par les acteurs du secteur, qui souhaitent être accompagnés dans leur transition. Les besoins exprimés (outils concrets, formation, financements, appui politique) sont convergents et lucides. Ce consensus sur les freins et leviers doit désormais être transformé en plan d'action clair, avec des responsabilités mieux réparties entre acteurs locaux, fédérations, liques, comités, et pouvoirs publics.

La Grande Consultation du Sport vise à expliciter ce plan d'action. Suite à la phase qualitative qui a permis de mieux comprendre les perceptions, besoins et responsabilités des différents acteurs, nous avons lancé dès mai 2025 une consultation de grande ampleur sous la forme d'un questionnaire adressé au sport amateur (en priorité responsables de clubs mais aussi bénévoles et sportifs amateurs) en partenariat avec un grand nombre de fédérations sportives de France, le Ministère des sports, des représentants du monde associatif et de l'écosystème sport-business, et des athlètes de premier plan. Nous vous invitons à répondre au questionnaire, et à le relayer auprès de vos contacts dans le sport amateur. Nous espérons produire grâce à ce questionnaire un premier baromètre qui dressera un état des lieux du niveau de sensibilité, vulnérabilité et d'action du sport amateur, qui pourra être répliqué de manière régulière, ainsi qu'une liste concrète d'actions exprimées par les acteurs de terrain, et à mettre en œuvre pour organiser la transition du secteur. Un rapport sera produit, et restitué via des événements dans toute la France à partir de 2026.

A compter de 2026, les Shifters pourraient apporter leur aide et leur expertise dans la mise en œuvre de ces actions. Des actions ludiques s'inspirant des codes du sport, issues de l'imagination des personnes interviewées et de nos partenaires, sont en cours de conception, et pourraient enclencher une dynamique de transition prenant en compte les besoins, les contraintes et la culture des acteurs du sport.

Le sport peut devenir un levier puissant de transformation écologique, par son maillage territorial et sa capacité à mobiliser des communautés entières "Le sport c'est ma vie, mon pilier", il peut jouer un rôle central pour diffuser les enjeux énergie et climat, à la fois au sein des structures sportives et auprès des pratiquants. Grâce à sa capacité à rassembler, à inspirer et à créer du lien, il offre des opportunités uniques pour vulgariser, former et mobiliser, en s'appuyant sur la force de l'exemple, le collectif et l'émotion. Chez les Shifters, c'est notre conviction.

Sources

Données collectées lors de ~100 entretiens réalisés par Les Shifters (novembre 2024 à avril 2025)

Observatoire des Métiers du Sport, janvier 2025, "Synthèse du rapport de l'impact social, sociétal et économique du sport", 19p. [en ligne]. Disponible sur internet [Synthèse du rapport de l'impact social, sociétal et économique du sport]

WWF France, juillet 2021, "Dérèglement Climatique. Le Monde du Sport A +2°C et +4°C", 64 p. [en ligne]. Disponible sur internet [<u>Dérèglement Climatique</u>. <u>Le Monde du Sport A +2°C et +4°C</u>]

DELANOE, P. et LEPAGE, A., juin 2024, "Jeux Olympiques et Paralympiques : faire face au défi climatique et énergétique des déplacements internationaux", *Cercle Thématique Sport, The Shifters*, 49 p. [en ligne]. Dernière mise à jour, 20/06/2024. Disponible sur internet [Rapport Jeux Olympiques et Paralympiques : faire face au défi climatique et énergétique des déplacements internationaux | Les Shifters]

Ministère de la Transition Ecologique, de l'Energie, du Climat et de la Prévention des risques, mars 2025, "Plan National d'Adaptation au Changement Climatique 3", *Ministère*, 388 p. [en ligne]. Dernière mise à jour, 10/03/2025. Disponible sur internet [PNACC3.pdf]

The Shift Project, février 2025, "Décarbonons le Sport. Un premier applicatif au Football et au Rugby", *The Shift Project*, 191 p. [en ligne]. Dernière mise à jour, 02/2025. Disponible sur internet [Décarbonons le Sport – Rapport final du Shift Project sur le football et le rugby - The Shift Project]

The Shift Project, décembre 2024, "La Grande Consultation des Agriculteurs", *The Shift Project,* 48 p. [en ligne]. Disponible sur internet [<u>La Grande Consultation des Agriculteurs</u>. <u>Présentation</u> du Rapport d'Etude]

Remerciements

Au-delà de la centaine de personnes ayant accepté de répondre anonymement à nos interviewers, ce projet bénéficie du soutien de nombreuses personnes, professionnels du secteur du sport, associations, athlètes engagés, qui y contribuent bénévolement. En acceptant de faire partie du groupe de travail autour de ce rapport, ils ont pris le temps de partager leur connaissance du secteur et leur réseau. Nous tenons ici à les remercier pour leur contribution :

- Fédérations: Virginie Renoult (Fédération Française de Triathlon), Yannick Dequirez et Clémence Halbout (Fédération Française de Roller et Skate), Romain Riboud (Fédération Française de Ski), Joaquim Loriot (Fédération Sportive et Gymnique du Travail), Camille Rachynski (Fédération Française des ASPTT), Thibault Zimmermann (Fédération Française de Montagne et Escalade), Tommy Vanoudendycke (Fédération Française de Cyclisme), Grégory Pradier & Elisa Badessi (Fédération Française de Handball), Cécile Variengien (Fédération Française de Vol en Planeur), Alixia Gaidoz (Fédération Française de Rugby), Claire Hallé, Clara Chavatte et Ariane Delaide (Fédération Française de Tennis), Justine Marescaux (Fédération Française des Clubs Omnisports), Geoffroy Hinet-Debain (Fédération Française d'Athlétisme), Pascal Bondon et Johann Bureau(Fédération Nationale du Sport en Milieu Rural), Maximilien Lambert (Fédération Française de Golf), Clément Colombel (CNOSF), Romain Dubonnet et Manon Cottrel (Fédération Française d'Aviron), Claire Cerpac (Fédération Française de Badminton), Malory Lasnier et Pierre-Julien Thiébaut (Fédération Française de Tennis de Table), Simon Pouts et Michaël Anthoine (Fédération Française de Retraite Sportive). Betty Charlier et Cécile Favolle (Fédération Française Sports Pour Tous), Hélène Constanty (Fédération Française des Clubs Alpins et de Montagne)
- Ministère des Sports : Bénédicte Meurisse & Amélie Mauroux
- Athlètes: Younès Nezar (Les Climatosportifs), Yohan Benalouane (No Water No Us), Julien Pierre (Fair Play For Planet), Xavier Thévenard, Jeff Corsi, Pasquine Van der Mouten, Marie Martinod, Angèle Paty, Matthieu Navillod (Une Bouteille A la Mer), Guillaume Martin-Guyonnet, Sébastien Chabal
- Associations: Laurent Boivin & Denis Valorge (En Jeux Pour Demain), Chloé Léger & Matthieu Witvoet (Climate Workout, Sport 2048), Mael Besson (Sport 1.5), Antoine Pin (Protect Our Winters), Benjamin Adler et Xavier Gavory (Planet Sporting Club), Alexia Bosserelle (Team For The Planet)
- Entreprises & groupements d'entreprises : Julien Istace (Nielsen Sports), Claire Goyon & Jacques D'Arrigo (Sportech), Aurélie Dyèvre (Sporsora), Basile D'Agay (Teampact), Maud Bersoult et Catherine Le Guen (MAIF), Boris Fournier (Outdoor Sports Valley), Mickaël Romezy (EMLyon), Chantal De Vitry Alardet (BPCE)